

Austin dit avoir obtenu ce merveilleux accord, sont une nourriture toujours abondante, et la précaution d'associer ces animaux dès leur naissance. L'instinct féroce de ceux qui sont destinés à faire leur proie des plus faibles n'a pas l'occasion de se développer, et la nature se trouve ainsi subjuguée par un système de douceur, auquel on apporte beaucoup de suite. Tout ce qui les entoure est calculé pour le développement de ces dispositions bienveillantes des uns envers les autres. Leurs désirs comme leurs jouissances ne s'étendent pas au-delà des bornes de leur cage, et si de temps à autre le chat s'aventure jusqu'à traverser le parapet du pont, il ne tarde pas à venir rejoindre les compagnons habituels de ses jouissances, sans jamais songer qu'il était né pour les dévorer.

—00000000—

TEMPÊTE EN MER.

IL était quatre heures de la nuit : des nuages très bas accouraient de l'ouest à l'est avec une prodigieuse rapidité ; le vent, toujours impétueux, saute subitement au sud-est, et sans qu'on ait eu le temps de diminuer les voiles, le vaisseau change de direction, et est jeté sur le stribord. Le tonnerre retentit ; l'horizon est enflammé, la foudre tombe et brise le petit mât de hune ainsi que la vergue, qui dans leur chute renversent et entraînent à la mer les deux mâts de perroquet ; la porte du four s'ouvre, le feu se déclare à l'entrepont, et, dans cet affreux moment, les vagues, poussées par des vents contraires, se heurtent, s'élancent vers les nuages, et semblent se confondre avec eux.

Notre équipage, au départ de France, était composé de quatre-vingt-un hommes, moitié Russes, moitié Français ; au Cap, nous avions pris un renfort de vingt-cinq hommes, Anglais et Espagnols.

Les Russes et les Espagnols, désespérant du salut commun, se jettent à genoux ; les mains tendues vers le ciel, ils supplient Dieu de leur faire la grâce d'une bonne mort, et lui demandent le pardon de leurs péchés.

Le capitaine Moreau jette sur les périls qui nous environnent le coup d'œil du sang-froid et de l'audace ; il donne ses ordres avec calme et précision. Les Français et les Anglais, tout confiants qu'ils sont dans l'assistance de la divinité, se réunissent et redoublent d'efforts ; les écoutes des humiers sont coupées, et après quinze minutes des plus cruelles anxiétés, le navire se relève. Mais pendant ce court et terrible intervalle le feu avait étendu ses ravages dans l'entre-pont ; la fumée sortait par les écoutilles en épais tourbillons ; les mâts et les vergues qui étaient à la traîne étaient ramenés par les vagues toujours furieuses contre le flanc du vaisseau ; ils le frappaient à coups redoublés, et les manœuvres qui les retenaient menaçaient de s'engager dans le gouvernail.

Malgré les ténèbres et l'incertitude qu'elles jetaient dans nos travaux, les manœuvres sont coupées, et déjà nos mâts flottent au loin. Le capitaine ordonne au matelots anglais et français de rester sur le pont et de dégager le bâtiment du désordre qu'avait occasionné la tempête ; il prend avec lui les Espagnols et les Russes, place les uns auprès des pompes, arme les autres de seaux, et ce service est si bien dirigé qu'en moins d'une demi-heure l'incendie diminue et s'éteint tout-à-fait.